



# JARDINS D'ORIENT

DE L'ALHAMBRA  
AU TAJ MAHAL

snoeck

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE  
معهد العالم  
العربي

© Institut du monde arabe, Paris 2016

© Snoeck, Gand 2016

ISBN : 97894-6161-291-5

Dépôt légal : D/2016/0012/2



# LES JARDINS D'AL-ANDALUS

ANTONIO ALMAGRO

Les jardins d'al-Andalus constituent un ensemble singulier au sein de l'univers des jardins de la région méditerranéenne et du Proche-Orient. On les connaît par les textes et les poèmes qui louent leur beauté, mais leur réalité physique reste problématique. En effet, d'autres traditions jardinières sont venues interrompre leur continuité dans le temps, surtout à partir de la Renaissance, et ont fait disparaître presque tous les exemples existants.

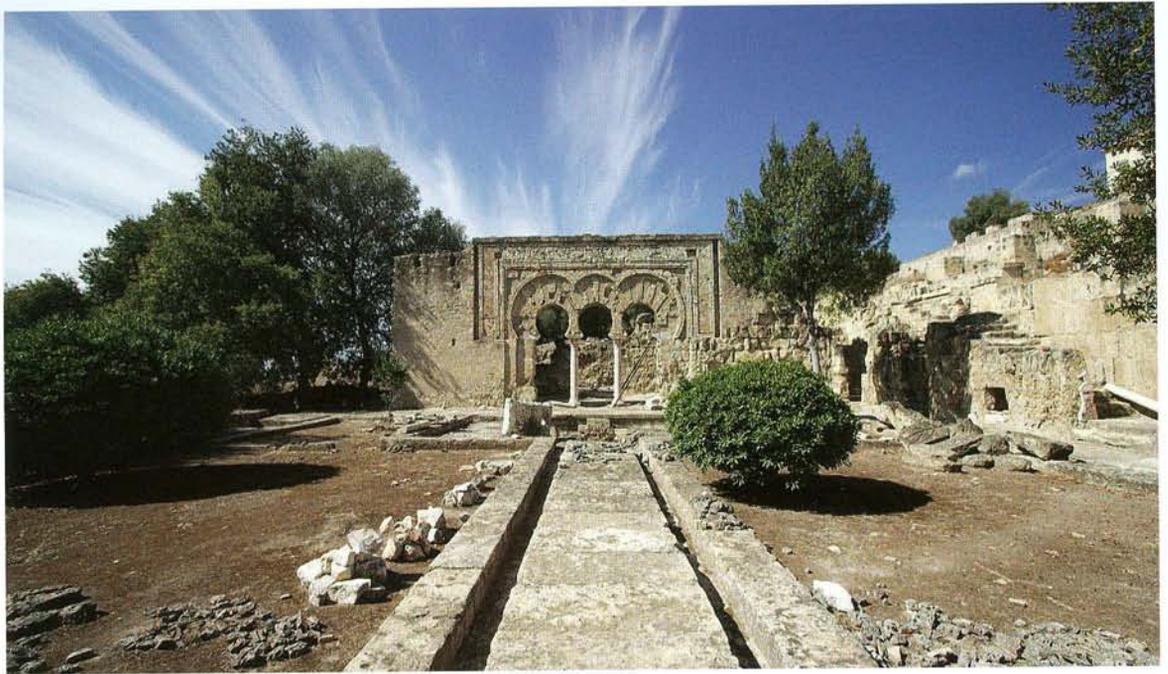
Il ne reste pratiquement aucun jardin arabo-andalou qui nous soit parvenu dans son état initial, ou tout du moins sans avoir subi d'importantes transformations. Il est de toute façon difficile de définir quel est l'état initial d'un jardin dans la mesure où ce dernier, à la différence

1 *Jardin du Généralife* (Grenade). Cette allée est une création moderne du *xx<sup>e</sup>* siècle réalisée par L. Torres Balbás, architecte conservateur de l'Alhambra entre 1923 et 1936.

2 Madinat al-Zahrâ. Jardin moderne dans la cour de Dar al-Jund. Un exemple de plantation d'un jardin qui n'a pas existé au Moyen Âge.



2



3

3 Allée centrale du patio de la Alberca à Madinat al-Zahrâ, avec les petits canaux pour l'arrosage du jardin

de l'architecture, est une réalité vivante, composée de végétaux qui naissent, se développent et meurent, en constant changement

de jour en jour, d'une saison à l'autre et au fil des années. Il est aussi particulièrement sensible à l'évolution de la mode, aux innovations botaniques et à l'incurie et l'abandon.

En ce qui concerne les jardins dont l'aménagement d'origine a disparu, l'archéologie fournit dans beaucoup de cas des informations sur la disposition des éléments de délimitation et de circulation, ainsi que sur d'autres détails, tels que les formes d'irrigation. L'étude de leur contenu est en revanche plus compliquée. On ne dispose que des analyses archéobotaniques et des sources littéraires, notamment les traités d'agronomie, qui décrivent les différentes espèces de plantes et leur culture, et les descriptions poétiques, même si elles sont trop souvent imprécises et pleines de références symboliques. Ces données nous permettent de savoir

que les arbres les plus courants dans les jardins arabo-andalous étaient l'olivier, le citronnier, l'oranger amer, l'arbre de Judée, le cyprès, le grenadier et parmi les plantes à fleurs et aromatiques, les lis, les narcisses, les iris, les giroflées, les marguerites et les camomilles, le jasmin, l'origan, le basilic, le thym et la marjolaine. Il faut bien garder à l'esprit, d'après ce que l'on vient de dire, que les jardins que l'on peut voir aujourd'hui ne sont en fait que des récréations ou des réimplantations des jardins primitifs. L'attrait qu'exerce le jardin est tel qu'il était difficile de résister à la tentation d'en aménager là où ils se trouvaient autrefois. Malheureusement on ne dispose pas toujours des connaissances et des moyens techniques appropriés pour mener à bien ces projets. Par conséquent, beaucoup des prétendus « jardins arabo-andalous » qui existent actuellement présentent souvent des incohérences et des anachronismes. Dans de nombreux cas, les seuls éléments que l'on puisse étudier objectivement sont les formes architecturales qui accompagnaient le jardin et lui donnaient sa structure, car ce sont les seuls qui ont survécu.

Dans l'architecture palatiale arabo-andalouse, il n'y a pas de palais sans jardin. L'aménagement dans les demeures et palais d'al-Andalus suit deux grands schémas. Dans la plupart des cas, le jardin est intégré au sein de l'architecture, à l'intérieur des cours qui offrent un espace suffisant au développement des plantations d'arbres et de fleurs ainsi que des structures destinées à l'irrigation et pour accueillir la présence de l'eau, élément indissociable du jardin. Dans d'autres cas, les jardins et potagers sont des enclos qui servent à encadrer et à mettre en valeur

la splendeur de la résidence royale ou qui contribuent simplement à l'agrément par le don de leurs fruits.

4 Reconstitution  
du patio de la Alberca  
à Madīnat al-Zahrā

Le jardin forme un tout avec l'architecture. C'est en fait une pièce du palais à part entière, on pourrait même dire que les édifices font partie du jardin, suivant le modèle coranique du paradis, qui est un jardin avec des bâtiments. Comme le jardin, ils s'élèvent en quête d'une esthétique sensorielle pour réjouir la vue, l'ouïe – l'eau sonore joue un rôle fondamental – et aussi l'odorat, avec la présence de plantes parfumées. Cependant, dans la mesure où quiconque serait tenté d'imiter le paradis coranique s'expose au châtement divin le plus sévère, la littérature arabe, avec toute sa richesse métaphorique, investit le jardin de symboles évoquant le pouvoir de l'islam : les cyprès se transforment en lances, les canaux en épées, les bassins ondoyant sous la brise en cottes de mailles, les roses en sang versé...



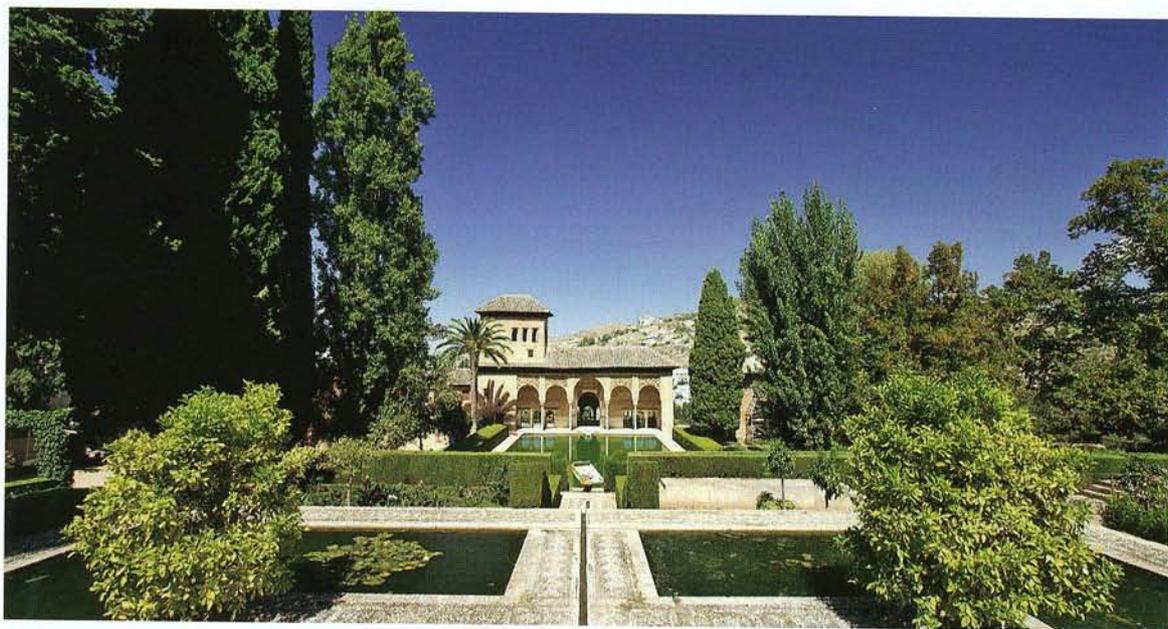
On trouve les premiers exemples de l'art des jardins arabo-andalou à Madīnat al-Zahrâ, la ville palatine fondée au x<sup>e</sup> siècle par les califes omeyyades de Cordoue, où sont aménagés de grands jardins en croix de tradition orientale ouverts sur le paysage et des cours plantées de végétation à l'intérieur, avec des bassins, des fontaines et des canaux. Les bassins offrent des surfaces de réflexion de la lumière et des images de l'architecture, les canaux et fontaines bruissent et rafraîchissent l'atmosphère. Tous ces aménagements facilitent l'irrigation et rendent possible l'existence des jardins dans un climat où le régime de pluies est très irrégulier. Dans le Patio de la Alberca (« cour du bassin »), on trouve le modèle qui donnera naissance aux solutions utilisées au cours des siècles en al-Andalus, avec un bassin en face du portique du salon principal et deux parterres séparés par une allée.

5 Bassins et haies de myrte du Patio de Comares de l'Alhambra

6 Jardin du Partal à l'Alhambra



6

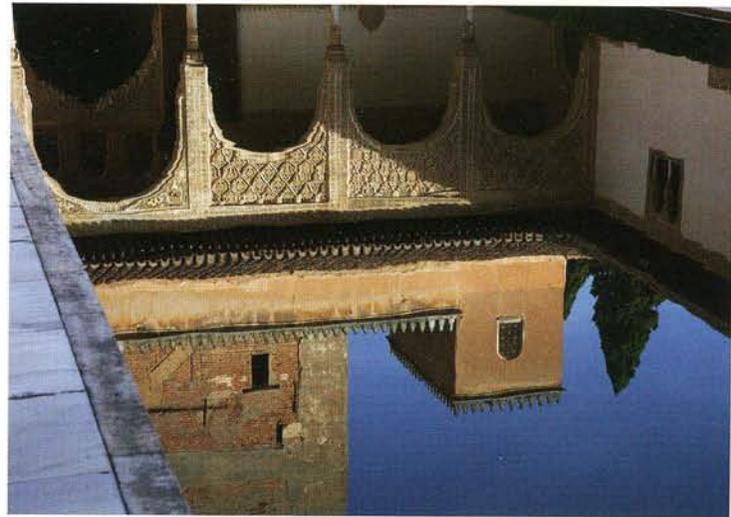


5

Les jardins ont suivi au fil du temps des évolutions qui modifient divers éléments, en particulier les zones de circulation qui définissent finalement la forme des parterres accueillant la végétation. On peut considérer que les trois allées longitudinales qu'on trouve dans le Patio de la Alberca sont les éléments de composition sur lesquels se fonde la mutation suivante, qui jouera avec la présence ou l'absence d'une allée transversale définissant une croix et avec la disposition de l'eau. Dans le palais de la Aljafería de Saragosse, dès le XI<sup>e</sup> siècle, l'eau et la végétation sont mises en relation aux deux extrémités du jardin, en même temps qu'on voit apparaître le jeu de la circulation transversale qui renforce la disposition en croix qui existait déjà à Madīnat al-Zahrā. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le plan en croix s'impose à la base de l'aménagement des jardins, comme en témoigne Castillejo de Monteagudo,



7



8

7 Grande jarre aux gazelles (112)

8 Reflet de l'architecture dans le bassin du Patio de Comares de l'Alhambra

près de Murcie. À l'époque almohade, dans le Patio del Crucero de l'Alcázar de Séville, la même disposition est choisie dans un plan creusé à plus de quatre mètres

par rapport aux salons du palais. On retrouve ce type de composition dans la Casa de Contratación, avec des parterres en contrebas qui font de la végétation un tapis situé au même niveau que les allées. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sous les Nasrides, les circulations axiales, aussi bien longitudinales que transversales, disparaissent pour laisser place à la présence massive de l'eau dans de grands réservoirs ou des bassins longitudinaux. La végétation est cantonnée à de longs parterres situés de part et d'autre du bassin, comme dans le Patio de Comares de l'Alhambra.

Il ne faut pas oublier, dans cette apparente évolution linéaire des jardins construits et plantés par les gouvernants musulmans, les exemples de palais, neufs ou reprenant des constructions islamiques, édifiés par différents monarques du royaume de Castille. Ces créations chrétiennes réalisées dans la tradition arabo-andalouse, en particulier celle de l'Alcázar de Séville du XIV<sup>e</sup> siècle,



9

9 Fontaine du Partal  
(62)

semblent témoigner  
d'une grande capacité  
de création et d'innovation

qui dépassera les réalisations de la période finale de la présence musulmane dans la péninsule Ibérique, notamment le Patio de los Leones de l'Alhambra, exemple de jardin abstrait et pétrifié.

L'ensemble de l'Alhambra, paradigme de l'architecture et de l'art des jardins d'al-Andalus, a conservé plusieurs palais avec des cours plantées de jardins. Dans certains cas, des zones extérieures de jardins et de potagers, tout en ayant subi des transformations au fil du temps, gardent en partie leur caractère et fournissent une image proche des aménagements primitifs. Dans plusieurs de ces jardins, comme ceux des palais des Abencerrajes, du Partal, de Yûsuf III ou de l'ancien couvent de San Francisco, on peut constater le changement qui se produit au début de la période nasride : les bassins prennent de plus en plus de place jusqu'à occuper la totalité de l'axe principal de la cour, formant des carreaux de végétation plus petits délimités par d'étroites allées.

Ce type d'aménagement de la cour et de son jardin s'exprime pleinement dans le Patio de la Alberca

ou de los Arrayanes (« cour du bassin ou des myrtes ») du palais de Comares : la zone réservée à la végétation est réduite à deux longues bandes étroites plantées de buissons de myrtes, disposées de part et d'autre du bassin qui occupe pratiquement tout l'espace. Cette omniprésence de l'eau accentue les effets de réflexion de l'architecture sur la surface du bassin et renforce le caractère virtuel de cette architecture.

Au Généralife, une propriété des sultans nasrides située non loin de leurs résidences de l'Alhambra, une série de potagers disposés en terrasse entourent une demeure conçue sur le plan typique arabo-andalou, avec une cour longitudinale donnant aux deux extrémités sur des salons précédés de portiques. On trouve également la présence d'un pavillon-belvédère au centre du côté long qui offre une communication visuelle avec l'extérieur. L'élément le plus intéressant du jardin planté à l'intérieur de la cour est l'eau, représentée par le canal d'irrigation qui approvisionne l'Alhambra et qui occupe tout l'axe longitudinal. On a également ménagé une structure en croix en construisant un pont qui traverse le canal en son centre et sur lequel s'élevait peut-être un kiosque végétal. De sorte que l'on ne peut pas circuler sur l'axe principal du jardin mais l'effet visuel est préservé, justement grâce à la présence de l'eau qui empêche que la vue soit interrompue par la végétation. L'espace est délimité et maîtrisé avec les deux extrémités de la cour qui se font face.

Tous ces jardins, certains à l'abandon et d'autres recréés de manière plus ou moins heureuse, constituent un magnifique témoignage d'une culture qui a su intégrer la nature, adaptée à des degrés divers aux besoins de l'homme, à l'espace architectural. Un espace conçu à son tour pour profiter au quotidien du plaisir des sens que procure la végétation.

10 Jardin du Partal  
à l'Alhambra

